

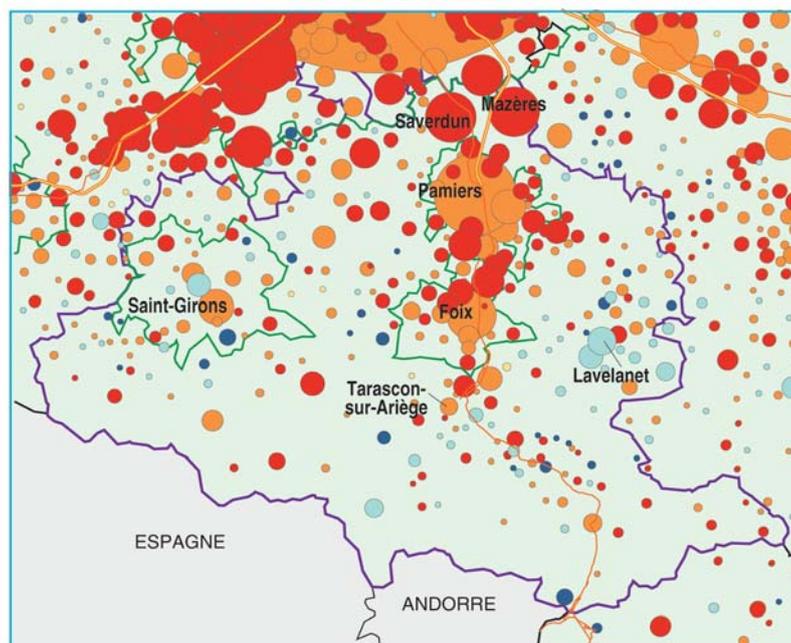


## L'Ariège se repeuple

La population de l'Ariège augmente nettement entre 1999 et 2006 et presque tout le territoire bénéficie maintenant de nombreuses arrivées. L'amélioration des infrastructures routières rapproche le nord du département de Toulouse et se traduit par une densification le long des axes. Les trois aires urbaines en profitent, tout comme l'espace rural, particulièrement au nord. L'Ariège attire beaucoup d'actifs de toutes les catégories, ainsi que des jeunes ménages accompagnés de leurs enfants. Malgré cela, le vieillissement de la population est inéluctable, même s'il est relativement mesuré.

### La population se densifie le long de la vallée de l'Ariège

Évolution annuelle de la population entre 1999 et 2006



Variation annuelle de la population

en nombre d'habitants

200

70

25

en %

- 2 et plus
- de 0,2 à moins de 2
- de - 0,2 à moins de 0,2
- de - 2 à moins de - 0,2
- moins de - 2
- Aires urbaines

Source : Insee, recensements de la population

Sophie Frenot

**A**u 1<sup>er</sup> janvier 2006, la population ariégeoise atteint 146 000 habitants. La croissance de la population s'accélère très nettement. Entre 1999 et 2006, l'Ariège gagne ainsi 1 300 habitants par an, contre seulement 100 dans les années 90. Son rythme de croissance démographique, de 0,9 % par an, est supérieur à la moyenne nationale (0,7 %) et à la moyenne régionale hors Haute-Garonne (0,8 %).

Petit département, l'Ariège est le moins peuplé de la région. Sa densité de population très faible (30 hab/km<sup>2</sup>) est comparable à celle des départements de moyenne ou de haute montagne, comme le Cantal ou les Alpes-de-Haute-Provence. L'Ariège présente toutes les déclinaisons du relief entre plaine et haute montagne et donc une très grande variété de paysages. La population ariégeoise est ainsi très inégalement répartie : la partie montagneuse, dans les Pyrénées, reste une zone très faiblement habitée (moins de 10 hab/km<sup>2</sup>), tandis que les vallées qui s'intercalent entre les massifs et la plaine au nord du département sont assez peuplées.

### Une attractivité renforcée

L'Ariège est un département attractif : les arrivées y sont nettement plus nombreuses que les départs. Cette attractivité, constatée depuis les années 80, accélère et dépasse même le niveau régional, l'un des plus élevés du pays : la population augmenterait ainsi de 1,2 % par an si elle était sou-

mise au seul effet des migrations. Ce phénomène caractérise la plus grande partie du territoire : trois communes sur quatre bénéficient d'un excédent migratoire entre 1999 et 2006. Seul le canton de Vicdessos perd des habitants au jeu des mouvements migratoires.

Ces arrivées de population compensent le déficit naturel important. Avec 1 500 naissances pour 1 700 décès en 2006, l'Ariège pâtit de la structure âgée de sa population. Le déficit démographique dû au solde naturel (- 0,3 % par an) est proportionnellement l'un des plus forts de France métropolitaine, comme dans le Gers ou le Lot. Mais il tend à se réduire : les naissances sont plus nombreuses que les décès dans un tiers des communes ariégeoises entre 1999 et 2006, contre moins d'un quart la décennie précédente. Ce sont les communes de la vallée de l'Ariège qui présentent les plus forts excédents naturels.

### Le renouveau s'installe le long des routes

La population se concentre toujours davantage dans la vallée de l'Ariège. La Nationale 20 a permis de désenclaver le nord du département : elle passe à quatre voies à partir de Foix et rejoint l'autoroute A66. C'est le long de cette autoroute entre Pamiers et Toulouse que la croissance démographique est la plus forte : les communes de Pamiers (+ 1 400 habitants entre 1999 et 2006), Mazères

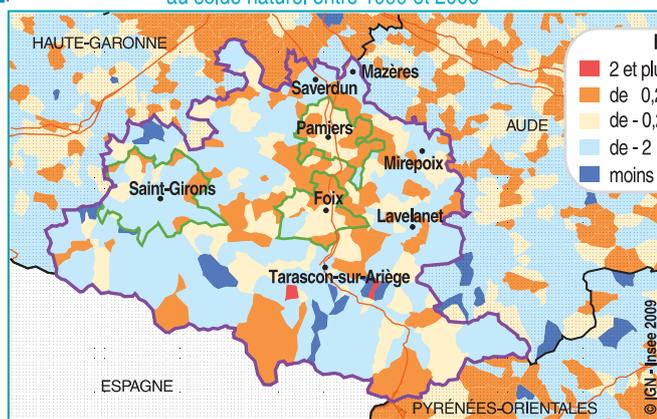
et Saverdun (+ 500 habitants), toutes proches d'un accès à l'autoroute, enregistrent les plus fortes hausses. Mais le dynamisme démographique va bien au-delà. Un couloir d'urbanisation s'est récemment créé entre Foix et Pamiers, distantes d'une vingtaine de kilomètres, et de nombreuses communes se sont fortement développées sur cet axe : Saint-Jean-de-Verges, La Tour-du-Crieu, Rieux-de-Pelleport, Saint-Jean-du-Falga, Vernajoul. Cette croissance démographique le long de la RN20 irrigue la vallée de l'Ariège et continue en s'amenuisant au-delà de Foix jusqu'à Tarascon-sur-Ariège (Mercus-Garrabet, Arignac). Les deux aires urbaines de Foix et Pamiers concentrent à elles seules le tiers de la population ariégeoise.

Dans une moindre mesure, la vallée de la Lèze, bien desservie par un axe routier important vers Toulouse, bénéficie également d'une croissance démographique soutenue. Grâce à l'arrivée de nouveaux habitants, la population augmente de plus de 2 % par an dans certaines communes. C'est le cas de Pailhès (+ 3,4 %), du Fossat (+ 3 %) ou encore de Loubens (+ 2,8 %).

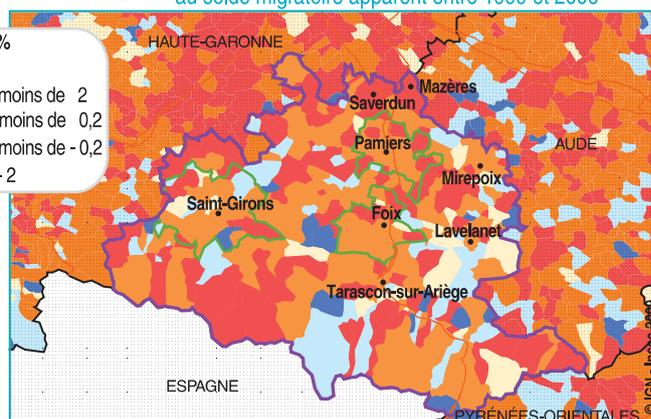
Proche de l'autoroute A64 Toulouse-Bayonne, la vallée de l'Arize est tout aussi attractive : les populations du Mas-d'Azil, de La Bastide-de-Besplas, de Sabarat ou de Castex augmentent fortement, alors que ces communes perdaient des habitants lors des décennies précédentes.

### Presque tout le département devient attractif

Évolution annuelle de la population due au solde naturel entre 1999 et 2006



Évolution annuelle de la population due au solde migratoire apparent entre 1999 et 2006



Source : Insee, recensements de la population

## Des aires urbaines très dynamiques

La population augmente dans les trois aires urbaines du département (Pamiers, Foix et Saint-Girons). Pour la première fois depuis 1968, chacune des trois villes-centres gagne des habitants et figure parmi les plus dynamiques de la région, avec Toulouse et Albi.

L'aire urbaine de Pamiers concentre la moitié de la croissance de l'espace urbain, grâce à une forte augmentation de sa population (+ 1,6 % par an),

la deuxième de la région après celle de l'aire urbaine de Toulouse (+ 1,9 %). L'ouverture en 2002 de l'autoroute, qui met Pamiers à cinquante minutes de Toulouse, est à la fois un facteur d'attractivité résidentielle et de développement économique. Comme dans les autres aires urbaines de la région, la croissance bénéficie aussi aux territoires périurbains. Le rythme de croissance démographique y progresse fortement par rapport à la décennie précédente (+ 2,1 % par an contre + 0,7 %). Les communes voisines à l'est et au sud de Pamiers se

développent tout particulièrement, avec des taux de croissance parmi les plus forts du département. La ville-centre de Pamiers, qui compte 14 800 habitants en 2006, contribue pour moitié à la croissance de l'aire urbaine.

L'aire urbaine de Foix fait aussi partie des aires urbaines de la région dont le taux de croissance dépasse 1 % par an. Bénéficiant comme Pamiers de l'arrivée de nouveaux habitants, elle arrive en quatrième position après les aires urbaines de Toulouse, Pamiers et Montauban.

## Évolution de la population

Principaux résultats des recensements en 1990, 1999 et 2006

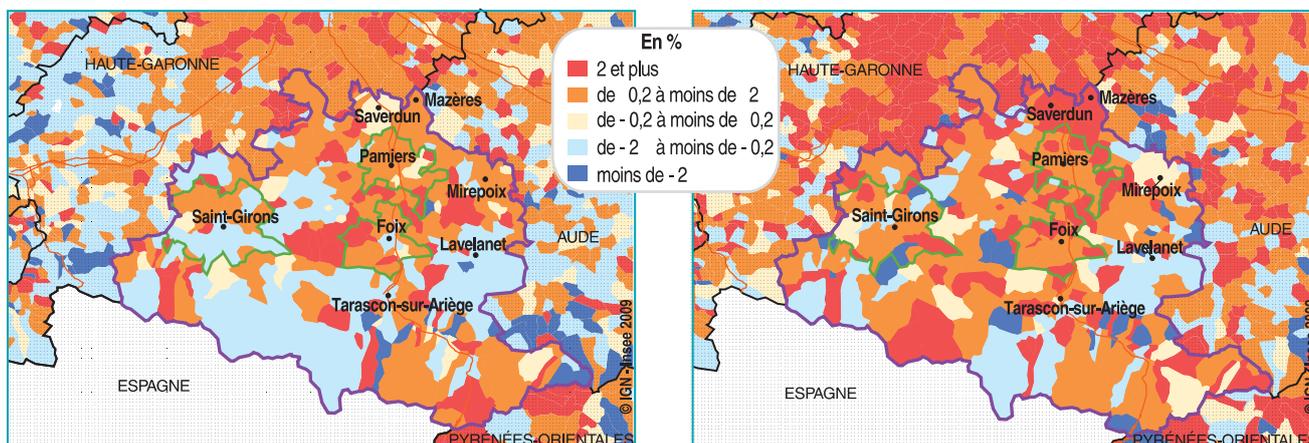
	Population			Évolution annuelle 1999-2006 (en %)			Évolution annuelle 1990-1999 (en %)		
	2006	1999	1990	Total	due au solde naturel	due au solde migratoire apparent	Total	due au solde naturel	due au solde migratoire apparent
France métropolitaine	61 399 541	58 520 688	56 615 155	0,7	0,4	0,3	0,4	0,4	0,0
Midi-Pyrénées	2 776 822	2 552 696	2 430 663	1,2	0,1	1,1	0,5	0,0	0,5
<b>Ariège</b>	<b>146 289</b>	<b>137 347</b>	<b>136 455</b>	<b>0,9</b>	<b>-0,3</b>	<b>1,2</b>	<b>0,1</b>	<b>-0,4</b>	<b>0,5</b>
<b>Aires urbaines</b>									
Pamiers	26 692	23 916	22 851	1,6	0,1	1,5	0,5	0,0	0,5
<i>dont agglomération</i>	19 578	17 755	17 064	1,4	0,0	1,4	0,4	-0,1	0,5
Foix	18 913	17 439	17 509	1,2	0,0	1,2	0,0	-0,1	0,1
<i>dont agglomération</i>	11 033	10 374	11 087	0,9	0,0	0,9	-0,7	-0,1	-0,6
Saint-Girons	16 493	15 954	16 163	0,5	-0,6	1,1	-0,1	-0,6	0,5
<i>dont agglomération</i>	9 772	9 514	9 877	0,4	-0,8	1,2	-0,4	-0,7	0,3
<b>Principales communes</b>									
Pamiers	14 830	13 463	12 965	1,4	0,0	1,4	0,4	-0,1	0,5
Foix	9 605	9 109	9 964	0,8	0,0	0,8	-1,0	-0,1	-0,9
Lavelanet	6 769	6 933	7 740	-0,3	-0,5	0,2	-1,2	-0,3	-0,9
Saint-Girons	6 533	6 279	6 596	0,6	-0,9	1,5	-0,5	-0,7	0,2
Saverdun	4 081	3 562	3 568	2,0	-0,3	2,3	0,0	-0,6	0,6
Tarascon-sur-Ariège	3 489	3 429	3 533	0,2	-0,5	0,7	-0,3	-0,1	-0,2
Mazères	3 127	2 618	2 519	2,6	-0,6	3,2	0,4	-0,7	1,1
Mirepoix	3 077	3 076	2 993	0,0	-0,9	0,9	0,3	-0,5	0,8

Source : Insee, recensements de la population

## La population de l'espace rural augmente de nouveau

Évolution annuelle de la population entre 1990 et 1999

Évolution annuelle de la population entre 1999 et 2006



Source : Insee, recensements de la population

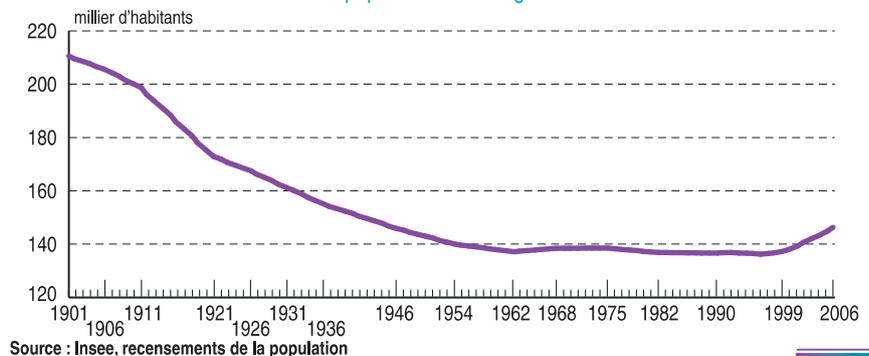
# D'

## une terre d'exode à une terre d'accueil

De 1999 à 2006, la population ariégeoise augmente nettement : c'est un phénomène nouveau. Ce dynamisme récent fait suite à une longue période de stabilité. À partir de 1850, la courbe démographique s'est infléchie : la population de l'Ariège s'est alors très sensiblement réduite en raison de l'exode rural, des guerres et des épidémies. Le départ massif des jeunes a entraîné la chute de la natalité, contribuant à la dépopulation du début du XX<sup>e</sup> siècle. C'est dans les années 60 que le déclin s'interrompt. Suit une période de stabilité avec de faibles gains de population, qui permettent à la population ariégeoise de se renouveler, les flux migratoires arrivant à compenser le fort déficit naturel.

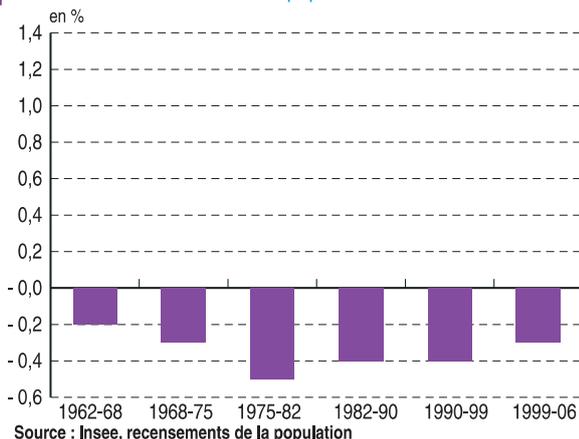
### La population augmente, après une longue période de stabilité

Évolution de la population de l'Ariège de 1901 à 2006

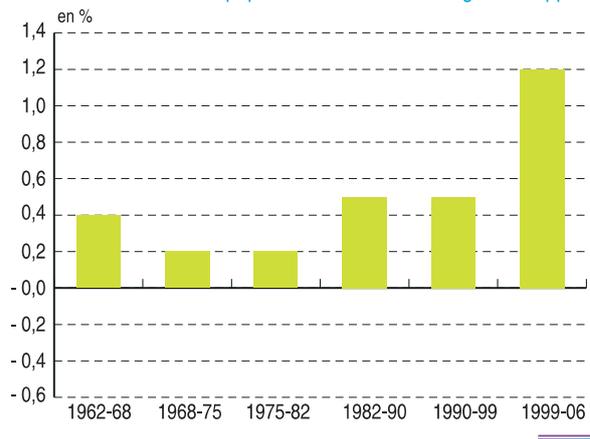


### Le solde migratoire soutient la croissance

Évolution annuelle de la population due au solde naturel



Évolution annuelle de la population due au solde migratoire apparent



L'aire urbaine de Saint-Girons est également plus attractive que par le passé, mais le déficit naturel important, notamment dans la ville-centre, bride sa croissance. Certaines communes de l'aire urbaine comme Lacourt ou Saint-Lizier perdent ainsi des habitants, le déficit naturel s'étant creusé et le déficit migratoire accentué.

### Regain de population dans l'espace rural

Une légère reprise démographique rompt le lent déclin de la population rurale depuis plusieurs décennies. La croissance est concentrée au nord du département : Saverdun, Mazères et Le Fossat, toutes trois situées à proximité de l'aire urbaine toulousaine, contribuent à 40 % de l'accroissement de population de

l'espace rural du département. Ce phénomène relève davantage d'un étalement urbain que d'un véritable renouveau du rural. Ces communes, considérées jusque là comme rurales, sont en phase de périurbanisation : une partie de leur population travaille dans les pôles urbains de Pamiers ou Toulouse et présente des caractéristiques urbaines.

Amorcée dans les années 70 ou 80, la baisse de population de communes importantes du Pays d'Olmes ralentit : c'est le cas à Villeneuve-d'Olmes, Belesta ou Lavelanet, qui avait perdu 30 % de ses habitants en 30 ans. La population de nombreuses communes de ce territoire parvient enfin à se stabiliser. Dans cette zone de mono-industrie, les difficultés récurrentes du textile ont eu un impact fort sur la situation démographique.

Les taux de croissance sont très élevés dans de nombreuses petites communes isolées des Pyrénées. Situées dans les cantons de Quérigut, d'Aix-les-Thermes, des Cabannes, de Vicdessos, de Tarascon-sur-Ariège, d'Oust et de Castillon-en-Couserans, la population de ces communes de moins de cent habitants a parfois doublé depuis 1999. L'arrivée de nouvelles populations permet de compenser leur déficit naturel et de ralentir la désertification de ces vallées enclavées de la chaîne pyrénéenne.

### Un petit département très attractif

L'afflux migratoire en Ariège est fort, toutes proportions gardées, pour un département aussi peu peuplé et

dans l'une des régions les plus attractives de France. La proximité de la métropole toulousaine, l'héliotropisme et la modernisation des infrastructures routières rendent l'Ariège très attractive.

Entre 2001 et 2006, 18 000 personnes âgées de 5 ans et plus sont arrivées en Ariège en provenance d'autres départements français, alors que dans le même temps 11 900 personnes l'ont quittée. Si ces mouvements migratoires sont en valeur absolue de faible ampleur par rapport à certains autres départements de la région, l'excédent des arrivées sur les départs permet toutefois à l'Ariège de gagner chaque année 92 habitants supplémentaires

pour 10 000 résidents. Ce taux de migration net est l'un des plus forts de la région, avec celui du Tarn-et-Garonne (95 p/10 000).

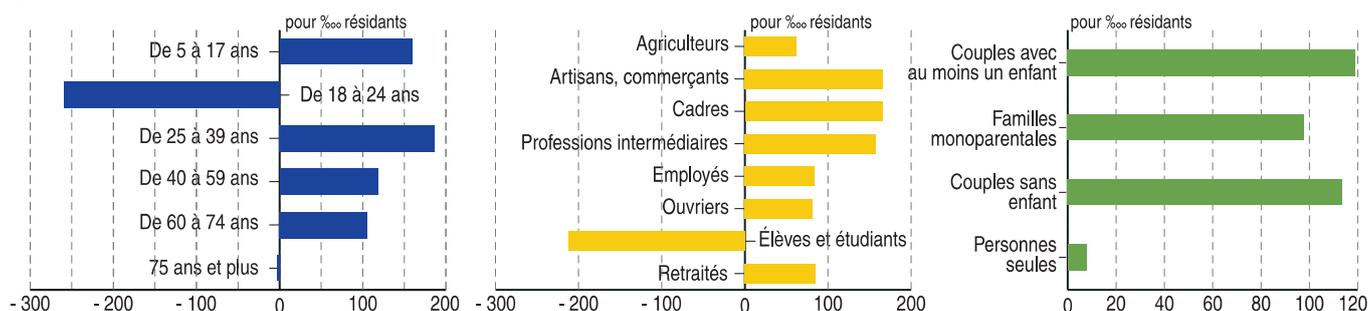
### L'Ariège attire les jeunes ménages actifs

L'Ariège est l'un des départements de la région les plus attractifs pour les jeunes ménages, qu'il s'agisse de couples avec ou sans enfant. Rapporté à la population résidente du même âge, l'afflux des 25-39 ans et des 5-17 ans est même l'un des plus élevés de France. En revanche, comme dans les autres départements de Midi-Pyrénées en dehors de la Haute-Garonne, les jeunes de

18 à 24 ans sont nombreux à quitter l'Ariège. Cette catégorie de population, très mobile au moment des études ou de l'entrée dans la vie active, se rapproche des grandes villes universitaires, notamment Toulouse. Cet exode des jeunes est plus mesuré en Ariège que dans le Gers ou encore le Lot et l'Aveyron, plus excentrés par rapport à la capitale régionale. D'une manière générale, l'Ariège attire les actifs : avec un excédent migratoire net de 111 pour 10 000 résidents (contre 64 p/10 000 en moyenne en Midi-Pyrénées), c'est, en proportion, le second département d'accueil des actifs en Midi-Pyrénées, derrière le Tarn-et-Garonne. Il est le plus attractif de la région, avec le Lot, pour les ar-

### L'Ariège attire beaucoup d'actifs de toutes catégories socioprofessionnelles

Taux de migration net par tranche d'âge, catégorie socioprofessionnelle et composition familiale - Migrations résidentielles entre 2001 et 2006



Note de lecture : dans l'Ariège, chaque année, le solde entre les arrivées et les départs est de 186 personnes de 25 à 39 ans pour 10 000 personnes de 25 à 39 ans présentes.  
Source : Insee, recensements de la population

## Définitions

### Solde migratoire apparent

L'analyse de l'évolution de la population d'un territoire repose sur l'égalité suivante :

**Variation totale** de la population = **solde naturel** (naissances - décès) + **solde migratoire** (arrivées - départs)

Le solde migratoire est ainsi estimé par différence entre la variation totale de la population et le solde naturel. Il est affecté des imprécisions sur la variation totale de population, tenant aux défauts de comparabilité entre deux recensements (évolutions de concepts de population et qualité inégale). Afin de garder à l'esprit la marge d'incertitude qui s'y rattache, il est qualifié de solde migratoire « apparent ».

### Migrations résidentielles

Les migrations résidentielles sont les changements de lieu de résidence. Elles sont étudiées à partir d'une question figurant dans le bulletin individuel du recensement et portant sur la commune de résidence cinq ans plus tôt. Par exemple, pour l'enquête de recensement de 2009, la question était : « Où habitiez-vous le 1<sup>er</sup> janvier 2004 ? ». Les statistiques sur les migrants ne concernent que les personnes âgées de plus de 5 ans.

### Taux de migration net

Il rapporte le nombre annuel net de migrants (entrants - sortants) à la population moyenne de la zone. Seules les migrations sur le territoire français (Dom compris) sont prises en compte.

### Espaces urbains et espaces ruraux

Ils sont définis sur la base du recensement de 1999, qui décline le territoire en deux grandes catégories :

- l'espace urbain, composé des pôles urbains (villes-centres et banlieues) et du périurbain,
- l'espace rural, qui comprend de petites unités urbaines et des communes rurales.

Un pôle urbain est une unité urbaine (agglomération) offrant au moins 5 000 emplois. Le périurbain est composé des communes sous l'influence d'un pôle urbain du point de vue des déplacements domicile-travail.

tisans et commerçants. Mais il se place aussi dans le peloton de tête régional pour les cadres, les professions intermédiaires, les employés et les ouvriers.

Parallèlement à cet afflux de ménages actifs relativement jeunes, l'Ariège, tout comme le Lot, attire aussi les retraités, beaucoup plus que les autres départements de Midi-Pyrénées.

Toutefois, l'impact de ces mouvements migratoires sur les caractéristiques démographiques et sociales de la population ariégeoise est limité, sauf pour les jeunes de 18 à 24 ans : leur part dans la population totale est inférieure de 1,3 point à ce qu'elle serait en l'absence de migrations.

## Une baisse de la part des ouvriers

Héritage du passé industriel du département, la part des ouvriers et des employés dans la population active est traditionnellement élevée en Ariège : ces deux catégories représentent 58 % de la population active en 2006. C'est la part la plus élevée de Midi-Pyrénées, au détriment de la proportion des cadres et des professions intermédiaires. Cependant, le paysage social se transforme petit à petit et ces écarts s'amointrissent : la part des cadres et des professions intermédiaires augmente depuis 1999 (+ 2,5 points), tandis que celle des

## Les actifs sont plus qualifiés qu'en 1999

Répartition de la population par tranche âge, catégorie socioprofessionnelle et composition familiale

	2006	1999
<b>Population selon l'âge (en %)</b>		
Moins de 18 ans	19,6	19,7
18 à 24 ans	6,4	6,3
25 à 39 ans	17,0	19,3
40 à 54 ans	21,8	20,9
55 à 64 ans	12,6	10,6
65 à 79 ans	15,6	17,5
80 ans ou plus	7,0	5,8
<b>Population active par catégorie socioprofessionnelle (en %)</b>		
Agriculteurs exploitants	4,3	5,2
Artisans, commerçants, chefs entreprise	7,7	8,3
Cadres, professions intellectuelles sup.	8,4	7,2
Professions intermédiaires	21,4	20,1
Employés	32,1	31,2
Ouvriers	26,2	28,1
<b>Population des ménages par type de ménage (en %)</b>		
Couples avec au moins un enfant	43,3	48,5
Familles monoparentales	9,7	8,7
Couples sans enfant	29,0	27,3
Personnes seules	14,9	13,4
Autres ménages (colocataires...)	3,0	2,1

Source : Insee, recensements de la population

ouvriers baisse légèrement (- 1,9 point).

L'élévation des qualifications, le développement du tertiaire et la féminisation des emplois expliquent en partie ce phénomène.

La part des actifs, ayant ou non un emploi, dans la population ariégeoise de 15 ans ou plus, atteint 52 %, taux proche de ceux des autres départements de la région excepté la Haute-Garonne (60 %). La part des retraités progresse de 3 points pour s'établir à 33 % de la population de 15 ans ou plus en 2006.

La population ariégeoise est structurellement âgée et son vieillissement se poursuit avec un âge moyen passant de 42,9 ans en 1999 à 43,5 ans en 2006 (contre 41,1 ans en Midi-Pyrénées et 39,3 ans en France en 2006). Mais ce phénomène est général et le vieillissement est moins rapide en Ariège que dans la plupart des départements de la région.

Les structures familiales évoluent sous le double effet du vieillissement de la population et du comportement des couples (unions plus tardives, séparations plus fréquentes...). Ainsi, les couples avec au moins un enfant sont relativement moins nombreux qu'en 1999 (43 % en 2006 contre 48 % en 1999).

## Pour aller plus loin

Les directions régionales de l'Insee disposent d'outils leur permettant, en partenariat avec des acteurs publics locaux, de mesurer et d'analyser les migrations résidentielles entre différents territoires : communautés de communes, pays, parcs naturels, territoires de projet... Ces outils pourront être utilisés pour connaître l'intensité et les directions des flux de migrants, ainsi que pour déterminer leur profil sociodémographique.

## Pour en savoir plus

- « Migrations résidentielles : Midi-Pyrénées attire d'abord les jeunes », 6 Pages n° 119, juillet 2009.

- « Toulouse, moteur de la forte poussée démographique en Midi-Pyrénées », 6 Pages n° 116, janvier 2009.

Retrouvez tous les **résultats du recensement** de 2006, à partir de la commune, sur [insee.fr](http://insee.fr) :

- téléchargez gratuitement les chiffres clés, tableaux détaillés et bases de données,
- consultez les représentations cartographiques issues de ce recensement.

**INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE  
ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES  
DIRECTION RÉGIONALE  
DE MIDI-PYRÉNÉES**

Téléphone : 05 61 36 61 36  
Télécopie : 05 61 36 62 00  
Adresse : 36, rue des Trente-Six-Ponts  
BP 94217  
31054 TOULOUSE CEDEX 4

Directrice de la publication :  
**Magali Demotes-Mainard**  
Rédacteur en chef : **Bernard Nozières**  
Maquettiste : **Évelyne De Mas**

Imprimeur : **Escourbiac**  
Dépôt légal : novembre 2009  
ISSN : 1262-442X  
CPPAP : 183AD